

Du point de vue logique

Neuf essais logico-philosophiques

Willam Van Orman QUINE
1980

traduit sous la direction de Sandra LAUGIER
éd° Vrin (2003)
bibliothèque des textes philosophiques

II : DEUX DOGMES DE L'EMPIRISME

52 ESSENCE ET SIGNIFICATION

Pour Aristote, les choses avaient une essence ; mais seules les formes linguistiques ont une signification. *La signification, c'est ce que devient l'essence, une fois divorcée d'avec l'objet de la référence et remariée au mot.*

69 ANALYTICITÉ & LANGAGE ARTIFICIEL

Du point de vue du problème de l'analyticité, la notion de langage artificiel muni de règles sémantiques est un *follet par excellence* [en français dans le texte (N. d. T.)]. Les règles sémantiques déterminant les énoncés analytiques d'un langage artificiel n'ont d'intérêt que dans la mesure où nous comprenons au préalable la notion d'analyticité. Elles ne nous aident nullement à acquérir une telle compréhension.

76-78 AJUSTABILITÉ DE LA THÉORIE FACE À L'EXPÉRIENCE

La totalité de ce qu'il est convenu d'appeler notre savoir ou nos croyances, des faits les plus anecdotiques de l'histoire et de la géographie aux lois les plus profondes de la physique atomique, ou même des mathématiques pures et de la logique, est une étoffe tissée par l'homme, et donc le contact avec l'expérience ne se fait qu'en bordure. Ou encore, pour changer d'image, la science totale est comparable à un champ de forces, dont les conditions limites seraient l'expérience. Si un conflit avec l'expérience intervient à la périphérie, des réajustements s'opèrent à l'intérieur du champ. Il faut alors redistribuer les valeurs de vérité entre certains de nos énoncés. La réévaluation de certains énoncés entraîne la réévaluation de certains autres, à cause de leurs liaisons logiques – quant aux lois logiques elles-mêmes, elles ne sont à leur tour que des énoncés de plus dans le système, des éléments plus éloignés dans le champ. Lorsqu'on a réévalué un énoncé, on doit en réévaluer d'autres, qui peuvent être soit des énoncés qui lui sont logiquement liés, soit les énoncés de liaison logique eux-mêmes. Mais le champ total est tellement sous-déterminé par ses conditions limites, à savoir l'expérience, qu'on a toute latitude pour choisir les énoncés qu'on veut réévaluer, au cas où interviendrait une expérience contraire. Aucune expérience particulière n'est, en tant que telle, liée à un énoncé particulier situé à l'intérieur du champ, si ce n'est indirectement, à travers des considérations d'équilibre concernant le champ pris comme un tout.

[...] *On peut toujours maintenir la vérité de n'importe quel énoncé, quelles que soient les circonstances. Il suffit d'effectuer des réajustements radicaux dans d'autres régions du système.* On peut, même, en cas d'expérience récalcitrante, préserver la vérité d'un énoncé situé tout près de la périphérie, en alléguant une hallucination, ou en modifiant certains des énoncés qu'on appelle loi logiques. Réciproquement, et du même coup, aucun énoncé n'est à tout jamais à l'abri de la révision. On a été jusqu'à proposer de réviser la loi logique du tiers exclu, pour simplifier la mécanique quantique ; quelle différence de principe entre un changement de ce genre et ceux par lesquels Képler a remplacé Ptolémée, Einstein a remplacé Newton, ou Darwin a remplacé Aristote ?

79 MYTHE DE LA RÉALITÉ

Étant empiriste, je continue à concevoir, en dernière instance, le schème conceptuel de la science comme un instrument, destiné à prédire l'expérience future à la lumière de l'expérience passée. Les objets physiques sont introduits conceptuellement dans ce contexte en tant qu'intermédiaires commodes – non qu'ils soient définis en termes d'expérience, simplement ce sont des entités postulées [*posits*] irréductibles, comparables, épistémologiquement parlant, aux dieux d'Homère. En ce qui me concerne, en tant que physicien profane, je crois aux objets physiques et non pas aux dieux d'Homère ; et je considère que c'est une erreur

scientifique de croire autrement. Mais du point de vue de leur statut épistémologique, les objets physiques et les dieux ne diffèrent que par degré et non par nature. L'une et l'autre sortes d'entités ne trouvent de place dans notre conception qu'en tant que culturellement postulées. Si le mythe des objets physiques est épistémologiquement supérieur à la plupart des autres, c'est qu'il s'est révélé être un instrument plus efficace que les autres mythes, comme dispositif d'intégration d'une structure maniable dans le flux de l'expérience.

[...] **La science est un prolongement du sens commun, et utilise la même tactique que lui : gonfler l'ontologie pour simplifier la théorie.**

[...] Du point de vue épistémologique, [les entités abstraites qui forment la substance des mathématiques] ont le même statut de mythe que les objets physiques et les dieux, ni meilleur ni pire : la seule différence étant le degré avec lequel ils facilitent nos interactions avec les expériences sensorielles.

[...] La science totale, qu'elle soit mathématique, naturelle et humaine est [...] sous-déterminée par l'expérience. Les bordures du système doivent rester en ligne avec l'expérience ; le reste, avec tout son assortiment de mythes et de fictions complexes, a pour objectif la simplicité des lois.

Les questions ontologiques sont, de ce point de vue, sur le même plan que les questions de sciences naturelles. [...] Carnap maintient que ce n'est pas une question de fait, mais qu'il s'agit de choisir une forme de langage commode, un schème conceptuel ou un cadre commode pour la science. Je suis d'accord avec lui, mais à condition de dire la même chose des hypothèses scientifiques en général. [...]

La question de savoir s'il existe des classes semble être davantage une question de commodité du schème conceptuel ; la question de savoir s'il existe des centaures ou des maisons de brique dans la rue des Ormes semble être davantage une question de fait. Mais j'ai insisté sur le fait que **cette différence n'est qu'une différence de degré et qu'elle provient de notre inclination vaguement pragmatique à ajuster tel fil de l'étoffe de la science, plutôt que tel autre, pour rendre compte d'une expérience récalcitrante particulière.** Le conservatisme joue un rôle dans des choix de ce type, tout comme la recherche de la simplicité.

IV : IDENTITÉ, OSTENTATION ET HYPOSTASE

121-122 PRAGMATISME

nous ne devons pas sauter à la conclusion fataliste qui veut que nous soyons englués dans le schème conceptuel au sein duquel nous avons grandi. Nous pouvons le modifier morceau par morceau, planche par planche, quoiqu'en même temps rien d'autre que le schème conceptuel en évolution ne puisse nous porter. **Neurath a eu raison de comparer la tâche du philosophe à celle d'un marin qui doit réparer son bateau en plein mer.**

Nous pouvons améliorer morceau par morceau notre schème conceptuel, notre philosophie, tout en continuant d'en dépendre de manière vitale ; mais nous ne pouvons pas nous en détacher et le comparer objectivement avec une réalité non conceptualisée. Ce que je suggère, c'est qu'une recherche portant que la correction absolue d'un schème conceptuel conçu comme un miroir de la réalité n'a aucun sens. Les critères qui guident notre appréciation des modifications basiques du schème conceptuel de doivent pas être des critères réalistes de correspondance avec la réalité, mais des critères pragmatiques [note de bas de page renvoyant vers Duhem et Lowinger]. **Les concepts sont du langage, et l'objet des concepts et du langage est l'efficacité dans la communication et la prédiction.** Voilà la tâche ultime du langage, de la science et de la philosophie, et c'est par rapport à cette tâche que l'on doit en définitive apprécier un schème conceptuel.

L'élégance, l'économie conceptuelle comptent également comme objectif. Mais cette vertu, malgré tout son attrait, n'est que secondaire – parfois d'une manière et parfois d'une autre. L'élégance peut faire la différence entre un schème conceptuel psychologiquement praticable et un schème conceptuel trop peut maniable pour que nos petits esprits en fassent quoi que ce soit. Quand on la trouve, **l'élégance n'est qu'un moyen aux fins d'un schème conceptuel pragmatiquement acceptable.** Mais l'élégance peut aussi être une fin en soi – et tout à fait honorable tant qu'elle reste secondaires à d'autres égards ; c'est-à-dire, tant qu'on y fait appel seulement pour des choix où les critères pragmatiques ne commandent pas une décision contraire. **Quand l'élégance ne compte pas, nous pouvons cultiver l'élégance pour l'élégance, et, en tant que poètes, c'est ce que nous ferons.**

V : NOUVEAUX FONDEMENTS POUR LA LOGIQUE MATHÉMATIQUE

126 RÔLE DES DÉFINITIONS

Il faut voir les définitions, qui sont le moyen de toute semblable construction de notions dérivées comme des conventions superflues d'abréviation notatiologique. [...] La forme dans laquelle on exprime une définition est sans importance, tant qu'elle indique la manière de l'éliminer.

VI : LA LOGIQUE ET LA RÉIFICATION DES UNIVERSAUX

167-168 RÉDUIRE L'ONTOLOGIE

En général, il est important, je pense, de montrer comment les objectifs d'un certain segment des mathématiques peuvent être remplis avec une ontologie réduite, tout comme il est important de montrer comment, en mathématiques, une preuve jusque-là non-constructive peut être effectuée de manière constructive. L'intérêt de ce type de progrès ne repose pas plus sur une intolérance radicale à l'égard des entités abstraites qu'il ne repose sur une intolérance radicale à l'égard des preuves non-constructives. **La chose importante est de comprendre notre instrument ; d'avoir l'œil sur les diverses présuppositions des diverses parties de notre théorie, et de les réduire quand cela nous est possible.** Ainsi nous serons le mieux préparés à découvrir, le cas échéant, que nous pouvons globalement nous dispenser d'une hypothèse dont le caractère *ad hoc* et contre-intuitif nous était toujours resté sur le cœur.